

Le divorcé s'ennuie et se sent malheureux. Il envie le sort du simple séparé.

Le séparé, en effet, vit loin de sa femme tout en gardant sa situation, son autorité et son prestige. Si sa femme le trompe, il peut montrer et sévir. Il demeure majestueux et redoutable.

Le divorce, lui, a tout abdiqué. Il est sans puissance et sans droit.

Le séparé est encore assez mari pour sentir le prix de sa liberté et en jouir. Le divorcé, devenu libre, n'a plus que la nostalgie du ménage.

Aussi le séparé vit-il en célibataire. Le divorcé se remarie toujours.

COUACS

—Qu'est ce qu'on m'apprend mam' Pochet ? C'est-il vrai que vot' locataire du cinquième a voulu se pendre avec l'ambroisie de sa fenêtre ?

—Historique ! m'ama Chapuzot... à éprouve que j'y ai fait prendre de l'eau de *dolices des Carnes* pour le faire revenir !

—Comment, vous ne croyez pas à l'amitié ?

—Je suis de l'avis de Pierre Véron : "C'est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps."

Au cercle :

—Je m'ennuie.

—Appelle donc X...

—Pourquoi faire ?

—Parce que vous êtes sûrs de vous ennuier mutuellement. Adieu.

On ne doit jamais parler politique à table. C'est, en effet, prendre mal son temps pour gouverner l'Etat que choisir le moment de la journée où l'on est le moins capable de se gouverner soi-même.

Pour arriver au comble de la sagesse, il ne faut ni trop manger, ni trop dormir, ni trop parler.

Dans la salle des Pas-Perdus, au Palais de Justice.

Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat : — Sapristi ! comme tout est cher aujourd'hui !

L'avocat, opinant du bonnet et soupirant. — A qui le dites-vous ?

Le plaideur, furieux. — A vous, parbleu !

Un garçon coiffeur se présentant chez une dame légère

—J'ai eu le prix au dernier concours des coiffeurs... avec la coiffure d'Ève.

—Pourriez-vous me l'essayer ?

—Avec plaisir, si madame veut d'abord prendre le costume.

La langue française :

Un homme embarrassé sur la conduite qu'il doit tenir va trouver deux personnes de bon conseil.

La première lui dit :

—A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais *rondemment*.

La seconde lui dit :

—A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais *carrément*.

Et c'est absolument la même chose.

Un financier assez véreux offre 300 francs par mois à un jeune homme pour être caissier chez lui.

—C'est peu, fait le jeune homme.

—Comment, "peu" ? répliqua le banquier ; mais à votre âge j'aurais tué mon père pour ce prix-là.

Le président. — Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé. — C'est vrai, monsieur le président, mais j'ai expliqué quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas, dame ! je l'ai mise sur la voie.

Tournée d'inspection.

Le général s'adresse à un capitaine dont la figure enluminée ne dénote pas précisément la tempérance :

—Dites-moi, capitaine, vos fourrages sont-ils de bonne qualité ?

—Oui, général.

—Et l'eau ?

—Dame ! les chevaux ne s'en plaignent pas !



AU JARDIN VIGER

Un habitué du jardin regrette amèrement les concerts du soir qui viennent troubler sa solitude.

Une anecdote sur Blondin

J'ai pourtant vu Blondin, dont l'aplomb est imperturbable, rester court une fois.

Cham était venu le voir et s'entretenait avec lui sur ce ton d'ironie douce qu'il ne quittait jamais.

Blondin était un peu agacé.

Pour couper court aux propos légèrement sceptiques du caricaturiste :

—Parbleu, monsieur Cham, fit-il, il y aurait un moyen bien simple de vous renseigner sur les émotions auxquelles je puis être en proie. Faites-moi l'honneur de monter sur mon dos et je vous transporterai d'un bout de ma corde à l'autre.

C'était un coup droit.

Cham fut interdit... pour une demi-minute.

Après quoi, se retrouvant à la riposte avec sa présence d'esprit merveilleuse :

—J'accepte, monsieur Blondin.

—Mouvement d'étonnement de l'acrobate.

—J'accepte, mais à une condition.

—Laquelle ?

—A condition que c'est moi qui vous porterai et que c'est vous qui grimpez sur mes épaules...

Blondin fut ahuri.

L'ESPRIT DES DANSEUSES

On prête peu d'esprit aux danseuses.

Le chroniqueur de la *Liberté* trouve que l'on est vraiment injuste à leur égard et il répare généreusement cet oubli :

Mlle Mante disait un jour à Mme Montessu :

—Ma Sylphide, je te confierai l'adresse de ma modiste si tu me devines. Quelle est la partie du monde que les criminels affectionnent le plus ?

—Je ne sais pas, répondit Mme Montessu.

—Eh bien, répondit Mlle Mante, c'est l'Afrique, parce qu'ils sont sûrs d'y trouver *la Lybie* (l'alibi).

Mlle Sophie Dumilâtre disait à Mlle Carré :

—Je te jure que tu me feras un vif plaisir si tu me devines. Quel est le dictionnaire français qu'on n'a guère le courage de lire à Dublin ?

—Je ne sais pas, répondit Mlle Carré.

—Eh bien ! répondit Mlle Dumilâtre, c'est le dictionnaire Landais ; parce que pour en faire lecture, il faut avoir le courage de lire *Landais* (de l'Irlandais).

Mlle Noblet disait à Frédéric-Lemaître :

—Je te donnerai des épaulettes de général pour la reprise de *Vautrin* si tu me devines. Pourquoi, en parlant d'une femme d'Agen, commet-on une faute de géographie ?

—Je ne sais pas, répondit Frédéric.

—Eh bien, répondit Mlle Noblet, c'est parce qu'on dit Agonoise (Agen Oïse) au lieu de Agen (Lot et Garonne).

Mot de Mlle Fitzjames, danseuse. Elle disait à Mlle Billon :

—Billon, ma colombe, je te ferai faire un article magnifique dans le *Courrier français*, si tu me devines. Qui prouve que Sapho n'était pas une femme propre ?

—Je ne sais pas, répondit Mlle Billon en faisant un entrechat.

—Eh bien ! répondit Mlle Fitzjames, c'est qu'elle avait beaucoup de goût pour sa lyre (salir)

Carlotta Grisi disait à Lablache :

—Je te fais de mes propres mains un plat de macaroni à l'italienne si tu me devines. Quelles sont les bottes de cirage qui ne valent rien.

—Je ne sais pas, répondit Lablache.

—Eh bien ! répondit Mlle Grisi, ce sont celles qui ont beaucoup de circonférence (de ciré qu'on fait rance).

NOUVELLES BIZARRES

—Faut-il que cette bête soit bonne !

—Cette rosse, qui monte sa chair à vif !

—Puisque, pour l'entamer, on n'a pas pu attendre qu'elle soit morte !

Autre clochis.

—Mon cher, c'est à devenir fou. Il est impossible de faire raisonner les femmes.

—Erreur. Il suffit de leur donner des claques au bon endroit : elles *raisonnent*.

Au bal.

—N'est-ce pas là la belle Mme de J... ?

—Elle-même ; parlez plus bas.

—Peste ! vous êtes un heureux coquin !

De l'Événement

Aux Folies-Bergère :

Un provincial, croyant s'adresser à une caissière, demande une avant scène à une mouquette.

Alors celle-ci :

—Ma foi, monsieur, je ne les loue que par paire.

Une personne, d'une maigreur extrême, se plaignait d'avoir tout tenté, inutilement, pour acquérir de l'ampleur.

—Faites-vous mettre en prison, sans motifs graves, lui dit-on. Il sera facile ensuite de vous faire *élargir* !

Entre elles.

—Il te fait souvent de pareilles scènes et tu le tolères ?

—Je subis ses orages, — pour qu'il *éclaire* !

Extrait d'un feuilleton naturaliste :

"Notre héros rentrant affamé, sa femme le régala d'un bon *soupir*."

Le plus fort, c'est qu'il en eut une indigestion.

Entre vieilles amies :

—Moi, ma chère, je l'aurais tué carrément.

—Oh ! pour une pauvre calomnie !

—Si on vous avait calomnié, vous ?

—Hélas ! il est passé le temps où on nous calomniait !

Les anarchistes se réunissent dans un endroit clos. Voici le compte rendu de leurs discussions :

—Plus de capital !

—Plus de patrons !

—Plus de fournisseurs !

—Plus d'impôts !

—Plus de propriétaires !

Un assistant mieux intentionné. — Quoi, a'ors ? Les socialistes justement irrités. — Des navets !

Il est des âmes limpides et pures, où la vie est comme un rayon qui se joue dans une goutte de rosée.

Lu dans une revue scientifique :

Le poisson qui venait d'être pris faisait des efforts "suthumânis" pour s'échapper.

Entre portières, au square Montholon :

—Ma fille annonçait de grandes dispositions pour le piano ; je l'ai tellement poussée, qu'à sept ans elle joue déjà à quatre mains. Et la vôtre ?

—Oh ! médème, la mienne ne joue encore qu'à quatre *pattes*.

On joue au trente et-un.

Un monsieur, passablement fat, quoique fort laid et fort mal tourné, perd pour un point :

—Vous perdez pour avoir cherché le brelan de dames, lui dit son voisin.

—Je sais bien que ce n'est pas le jeu, répondit-il ; mais que voulez-vous ? les dames m'ont toujours !

—Excepté madame sa mère ! murmura quelqu'un.

Le comte Laplace ne croyait pas en Dieu ; il voulut une fois convertir Napoléon qui lui dit : "Monsieur, si je pensais comme vous, je serais trop malheureux, laissez-moi espérer qu'il est un lieu où je ne rencontrerai pas ceux qui vous rassemblent."

—Votre Dieu, dit le géomètre, ferait-il avec toute sa puissance, un bâton à un boîti ?

—Je présume qu'il peut tout, puisqu'il fait agir des corps évidemment privés de cervelle."

Vieux mot, mais drôle quand même :

Dans un café de province, un chercheur de charade parle :

—Mon premier a la coqueluche, mon second a la rougeole, mon troisième a la fièvre typhoïde, mon quatrième a le choléra...

—Et votre tout ?

—Mais c'est de mes enfants que je parle.

Un monsieur se laisse attribuer la paternité d'un bon mot, lorsqu'un érudit de la société lui fait observer qu'il est de Fontenelle.

Le monsieur, sans se déconcerter :

—Parbleu ! Fontenelle est de mon cercle, et c'est au cercle que je l'ai dit...

Du *Charivari*. Dédié aux dames

Le maquillage en France a fait tant de progrès, qu'on y rencontre des jeunes filles de dix-huit ans qui ont déjà l'air d'être bien conservées.

Un vieux villageois meurt dans un petit village des environs de Paris. Sa fortune paisiblement amassée était toute au soleil et tort rondelette.

Un des neveux du défunt, qui se croyait son héritier, se présente quelques jours après chez le notaire, et, avant de lui parler de la succession, croit devoir verser quelques larmes.

—Ce pauvre oncle, murmura-t-il, lui si bon ; si affectueux ! je ne le reverrai donc plus !

Le notaire laisse le neveu se livrer à toutes les démonstrations de la douleur la plus vive, après quoi il lui dit tranquillement :

—Vous savez qu'il ne vous a rien laissé du tout, votre oncle !

—Comment, s'écrie le neveu en changeant tout à coup de ton, je n'hérite pas ! Mais alors, pourquoi m'avez-vous laissé pleurer là comme un imbécile pendant une demi-heure ?

A la correctionnelle :

L'AVOCAT. — Mon client est digne d'indulgence. Car il n'a pris que dix francs, et n'a pas touché au portefeuille qui contenait cinq mille francs. (L'accusé *écoute en larmes*.)

LE PRÉSIDENT, touché. — Vous vous repentez ?

L'ACCUSÉ. — Oui, de n'avoir pas vu le portefeuille.

Dans un bureau de journal :

—Comment ? tu as l'aplomb de soutenir que mon ami X... n'est pas poète !... Tu n'as donc jamais lu ses œuvres !... Il est poète depuis la racine des cheveux jusqu'à la cheville !

—Oh !... Tu as raison !... la cheville, surtout !...